

Littérature

Natalie Beunat sur les traces de Hammett

Depuis quelques numéros, votre journal de quartier traque le polar dans le 14^e. En effet, plusieurs auteurs de ce genre littéraire y vivent et le font vivre au travers de leurs écrits : Fred Vargas (voir “La Page” n°37), mais aussi Jerome Charyn, Jean-Hughes Opper, Sébastien Lapaque... Parallèlement, nous apprenons qu’une librairie du quartier se spécialise dans le roman noir (lire p.6). Dans ce contexte, nous avons rencontré Natalie Beunat, responsable d’édition au Fleuve Noir, qui vient d’écrire un essai sur Dashiell Hammett (1), un auteur américain considéré comme le fondateur du roman noir. Nous sommes allés l’interroger chez elle, près de la porte Didot : “un quartier vivant où je me sens bien”, nous a-t-elle confié.

La Page : Selon vous quelle est l’actualité de Dashiell Hammett ?

Natalie Beunat : Il a toujours été une source d’inspiration. Ainsi l’hommage rendu par Wim Wenders dans son film *Hammett* ou le travail des frères Coen (en particulier, le film *Miller’s Crossing*). Plus près de nous, la peinture de Jo Vargas, l’inspiration qu’elle puise dans le personnage et dans son œuvre, témoignent de l’actualité de ce romancier. Mais, par rapport au roman noir, je tiens à souligner la modernité de son écriture. Hammett a introduit de nouveaux procédés narratifs et utilisé une technique objective, reprise dans la littérature contemporaine. Et ceci dès le début des années 20. Certes, il était dans un contexte où la narration objective s’élaborait. La nouvelle de Hemingway intitulée *Les Tueurs* en est un exemple. Indépendamment de cet aspect, il a été le créateur de l’école “hard-boiled” (2), qui a posé les fondements du roman noir contemporain. Plus tard, d’autres écrivains, comme Raymond Chandler, l’ont suivi dans cette voie.

LP : Actualité politique aussi ?

N.B. Oui, mais je me suis moins intéressée à l’homme, à l’humaniste, au militant que fut Dash, qu’à l’écrivain, car je pense qu’on ne lui a pas suffisamment rendu justice, comparé à Chandler, son fils spirituel, qui a une plus grande renommée, à l’égal de Steinbeck ou de Hemingway. Hammett est bien connu des spécialistes, mais le grand public l’identifie surtout à certaines adaptations cinématographiques, comme celle du *Faucon Maltais*.

L.P. : la ville et la violence sont omniprésentes dans ses romans...

N.B. : Oui, et c’est un autre aspect de son actualité. Les romans de Hammett ont marqué une nette rupture avec le roman policier traditionnel, à cause de leur ancrage dans la ville, de leurs préoccupations a-temporelles, de leur intérêt pour la réalité socio-économique. Hammett nous parle de la vie, de la mort, de l’amour, tout ce qu’on retrouve aujourd’hui dans la fiction contemporaine. On le voit bien dans le roman noir français. Ce qui m’intéresse dans la littérature noire, c’est qu’on la considère comme étant à la marge de la littérature générale, alors qu’elle pourrait être confondue avec cette dernière, à ceci près qu’elle repose sur des codes qui sont ceux d’un genre, ceux de la littérature policière. Beaucoup de romans noirs pourraient être publiés en blanche.

L.P. : la distinction noire-blanche est-elle spécifiquement française ?

N.B. : Oui. Les Américains sont moins crispés. Ils étudient la littérature populaire (science-fiction, fantastique, littérature policière) depuis trente ans. En France, l’intérêt est plus récent. Aujourd’hui la distinction entre blanche et noire est presque un enjeu éditorial et passer de la noire à la blanche, comme l’ont fait Benacquista ou Pennac, est considéré comme une consécration.

L.P. : Comment êtes-vous venue à la littérature noire ?

N.B. : Il y a longtemps, alors que j'étais étudiante en anglais, j'ai voulu, pour me distraire lire un polar. Le réflexe de base : roman-noir égale littérature-loisir. J'ai choisi *La Clé de Verre* de Hammett. Ce fut un choc ! Un des quatre ou cinq livres qui comptent. Un roman que je relis régulièrement, toujours avec la même émotion, dans lequel je retrouve la même magie, le même envoûtement. Ensuite j'ai lu ses nouvelles, ses autres romans et j'ai découvert la dimension métaphysique qui sous-tend son œuvre. Les héros qu'il a créés affrontent non seulement les criminels, mais également leur propre capacité au Mal.

L.P. : votre métier ?

N.B. : Responsable d'édition. Plusieurs collections, dont une de romans noirs inédits, français et étrangers. Un travail en adéquation avec ma passion pour Hammett.

Propos recueillis par Jacques Bullot

- (1) *Dashiell Hammett. Parcours d'une œuvre* (éd. Encrages, 55F). Dans cet ouvrage dense destiné aussi bien aux spécialistes qu'aux amateurs, on trouve outre l'analyse de l'œuvre et de sa thématique, une bibliographie et une filmographie très complètes.
- (2) "*Hard-boiled*" : désigne le détective "dur à cuire", Sam Spade chez Hammett, Philip Marlowe chez Chandler, dont l'archétype est Humphrey Bogart.
Bibliographie succincte de Dashiell Hammett : *La Clé de Verre*, *Le Faucon Maltais*, *La Moisson Rouge*, *L'Introuvable* (parus en Série Noire) et plusieurs recueils de nouvelles (parus chez 10/18).